

que la divine Providence leur a confié ! Faisant allusion aux difficultés sans nombre que rencontrent les gardiens sept fois séculaires des Lieux Saints, l'orateur s'écrie : « Notre cœur souffre, notre action est paralysée et d'importants succès pour nos missions sont gravement compromis. Que faire alors, Messieurs ? Que seriez-vous à notre place ? tout naturellement notre regard se tourne vers l'océan voisin et cherche à découvrir le pavillon ami d'où nous viendra le secours. Mais pourquoi, continue l'orateur, pourquoi compter toujours sur la France et non sur une autre nation ? Parce que la France personnifie en Orient le nom chrétien et la défense de ses droits. Parce que selon la remarquable parole d'un éminent écrivain (M. de Brunetière) ce qui se fait contre le catholicisme se fait contre la France : c'est qu'en effet la France porte aux peuples l'idée, la civilisation, et ne va pas comme d'autres puissances à la conquête des mines d'or. . . »

Après le chant du *Domine salvam fac republicam*, l'amiral et ceux qui l'accompagnent entrent dans le Saint Sépulcre et baisent dévotement la pierre sacrée qui le recouvre.

Le 15 novembre, l'aumônier de l'Escadre célèbre la Messe solennelle au Saint Sépulcre. Tous les officiers y assistent en tenue. La veille de son départ, parlant des cérémonies saintes auxquelles il avait assisté durant sa visite aux Lieux Saints, le vice-amiral s'exprimait dans les termes suivants : « Nous avons entendu de jolis chants à Jérusalem et à Bethléem, mais la plus belle musique a été celle de la maîtrise des Pères Franciscains. »

Le lendemain 16 novembre, la basilique du Saint Sépulcre était littéralement assiégée. La piété lui livrait un assaut, mais un assaut très chrétien. Les officiers et les marins de l'escadre se sont donné rendez-vous au saint Tombeau pour y faire une magnifique communion générale. Quel beau spectacle que celui de ces héros, pourquoi ne pas dire de ces croisés, venant recevoir tous ensemble la sainte Eucharistie, cette manne divine qui fait des hommes, qui fait des anges, qui fait des dieux ! Qu'elle dut être fervente cette participation au corps et au sang de Notre Seigneur ! Comment le cœur qui a communie à J. C. sur sa tombe glorieuse, pourrait-il ne pas lui être toujours fidèle ? Il n'aura qu'à penser à cette communion.

L'amiral fut partout reçu avec enthousiasme. Il eut pour